

LES ARCANES DU LIVRE INTER 1998

Un comité composé d'une trentaine de critiques littéraires, aussi bien de la presse que des ondes, fit une sélection de dix romans de langue française sortis en librairie entre septembre 1997 et février 1998 :

- *Vendredi soir* d'Emmanuelle Bernheim (Gallimard),
- *Prison* de François Bon (Verdier),
- *Je pense à autre chose* de Jean-Paul Dubois (L'Olivier),
- *Les évadés* de Christian Gailly (Minuit),
- *Ipsa facto* de Iegor Gran (P.O.L),
- *La compagnie des spectres* de Lydie Salvayre (Le Seuil),
- *Des hommes qui s'éloignent* de François Taillandier (Fayard),
- *Coup de lame* de Marc Trillard (Phébus),
- *Franz et François* de François Weyergans (Grasset),
- *La maladie de Sachs* de Martin Winckler (P.O.L).

Simultanément, il fallait aussi constituer un jury.

Gagné par Maryse Hazé, organisatrice de l'événement, Daniel Pennac accepta de présider cet aréopage populaire. Michel Boyon, P.D.G. de Radio France à l'époque, occupa la charge fantomatique (car sans pouvoir de parole ni droit de vote) de vice-président. Leur furent adjoints : Nancy Huston, lauréate de l'année précédente pour *Instruments des ténèbres* (Actes Sud), et deux douzaines de profanes n'ayant en commun qu'un transistor branché sur France Inter et la passion de la lecture.

Des annonces radiophoniques lancées en début d'année expliquaient comment devenir membre de ce jury. Il fallait adresser à la Maison de Radio France une lettre expliquant qui l'on était, les raisons de sa candidature et ses goûts littéraires. L'idée non seulement chatouilla mais aussi gratouilla, car plus de 4 500 lettres furent reçues. Catalogue à la Prévert autant qu'à la Queneau, cette correspondance abondante se déclinait de une à quinze pages, de la calligraphie de musaraigne à la typographie spartiate.

Des journalistes et animateurs de Radio France lurent chacun environ deux cents de ces lettres. Certaines de ces lectures furent des rencontres ; vingt-quatre d'entre elles furent retenues. La seule contrainte était de garantir un nombre égal de femmes et d'hommes, une bonne représentativité de chacune des régions et une relative variété dans les professions. Ouvert à la francophonie, le jury comptait aussi cette année-là un auditeur belge.

Les membres du jury (ainsi que cinq suppléants désignés pour pallier une éventuelle défection de jurés) restèrent étourdis, flattés, effrayés, lorsque Maryse Hazé leur téléphona pour leur annoncer qu'ils avaient été choisis. Partager leur plaisirs de lecture, ils avaient l'habitude. Mais d'un cercle de proches, la retombée devenait maintenant hexagonale.

Ils reçurent début mars : un exemplaire de chaque roman sélectionné, deux mois pour en lire les 2700 pages, et carte blanche sur leur appréciation. Pendant ces lectures recluses et appliquées, France Inter fit monter l'attention en donnant à chacun des auteurs des livres en compétition la possibilité de s'exprimer quelques minutes dans la rubrique matinale de *Côté culture*.

Le dimanche 3 mai, après un dernier coup d'oeil sur leurs notes, les membres du jury convergèrent sur Paris — voyage et frais payés — comme les doigts d'une main se refermant sur un poing. Le poing, ils l'avaient dans l'estomac en pénétrant dans le grand hall de la Maison de Radio France, un poing rempli d'interrogations à l'idée de rencontrer leurs pairs et l'incarnation de ces êtres fabuleux faits d'Hertz et d'encre.

Il fallut qu'un sort fût jeté pour que ce troupeau hésitant et timoré se muât en assemblée animée et partisane. Ce sort fut en fait un charme, celui de l'accueil et de la simplicité, dénué de tout vedettariat : le velouté des hôtes, la présence chaleureuse de Maryse Hazé, la familiarité de Daniel Pennac, l'écoute et l'encouragement amical des journalistes et animateurs (en particulier Eva Bettan, Gérard Courchelle, Vincent Josse, Patricia Martin, Isabel Pasquier, Corinne Audouin).

Les jurés s'installèrent autour d'une immense table hérissée de micros à l'allure de tuyaux de douche, signe qu'ils allaient se mouiller. Des piles de livres d'où s'échappait une cohorte de petites notes multicolores furent exhumées de sacoches lourdes comme des lendemains de rentrée.

Michel Boyon fit un préambule où il insista sur l'indépendance d'un jury d'auditeurs. Outre ce caractère « incorruptible », Daniel Pennac releva quant à lui l'extrême diversité des jurés et l'« honorabilité » de leur bibliothèque idéale.

Après un rappel du règlement, les dix romans de la sélection furent mis sur le grill. Tout d'abord, fut organisé un premier tour de table où chacun devait, en quelques minutes, mettre en avant ses deux ou trois livres favoris, ou au contraire marquer ses bêtes noires. Après ce micro-trottoir, Daniel Pennac put focaliser le débat sur les livres les plus cités afin de permettre à leurs zéloteurs et détracteurs d'alimenter, de contraster leur opinion.

Des jurés adulèrent, des jurés se révélèrent, des livres prirent des vestes, des vestes se retournèrent. Nancy Huston, à Bologne pour raisons professionnelles, jeta de l'huile d'olive sur le feu par liaison téléphonique. Daniel Pennac conta, chanta même, ses franches inclinations. Son interprétation de *La ballade de Johnny Palmer* (succès suranné de Damia) pour illustrer son propos sur *Coup de lame* marqua les esprits. Quel acteur!

Après plus de trois heures de discussion autour d'une table où toutes les températures avaient alternativement soufflé, il fallut trancher dans l'art. Daniel Pennac renonça à son droit de vote pour marquer son attachement à un Livre Inter indépendant. Votèrent donc vingt-quatre âmes et consciences, ainsi que le verbe ardent de Nancy Huston.

Martin Winckler frisa l'exploit lors du premier scrutin (majoritaire) avec douze

voix sur vingt-cinq. De mémoire de juré — c'est une image car on ne peut être juré qu'une seule fois —, on n'avait jamais vu ça. Venaient ensuite Marc Trillard (six voix), François Weyergans (quatre voix), Christian Gailly (deux voix) et François Taillandier (une voix). Au second tour, un infime renversement d'alliances suffit à fournir une voix supplémentaire à *La maladie de Sachs*, qui décrocha la timbale sans qu'un troisième scrutin (à majorité relative dans ce cas) soit nécessaire.

Informés par téléphone, Martin Winckler et Paul Otchakovsky-Laurens (son éditeur) purent se joindre au dîner qui suivit dans les locaux de la Maison de Radio France — plus couleur locale que chez Drouant. Jurés, journalistes, écrivains, gens d'édition, tout le monde fraternisa comme à la fin d'un film de guerre, une guerre déchirante mais juste et victorieuse.

(Dans ce brouhaha, personne n'imaginait encore que ce coup de pouce d'auditeurs de France Inter, ainsi que le bouche-à-oreille de lecteurs touchés par *La maladie de Sachs*, allaient révolutionner les ventes. Paru en janvier 1998, le roman s'était vendu à 7 000 exemplaires fin avril, avant l'annonce — ce qui est déjà honnête. Mi-juin, il avait franchi le cap des 100 000 exemplaires. Début octobre, il avoisinait les 250 000. Par ailleurs, en janvier 1999 commençait le tournage d'une adaptation cinématographique sous la direction de Michel Deville. Joli parcours pour une histoire de médecin de campagne.)

Le lendemain, lundi 4 mai, Gérard Courchelle et Vincent Josse firent une édition spéciale du journal de treize heures où Daniel Pennac proclama officiellement le Livre Inter 1998, 24^{ème} du nom. Outre le lauréat et son éditeur, le jury était également présent dans le studio. Quelques jurés eurent l'occasion de causer dans le poste, et il put y avoir des mots de consolation pour les Poulidors de la sélection. Une visite de la Maison de Radio France (qui renferme également un musée) fut organisée dans l'après-midi — elle est plus passionnante et instructive que dix ascensions de la tour Eiffel. Le soir, c'était rebelote au *Téléphone sonne* d'Alain Bédouet, avec une émission sur le roman. Invités : Martin Winckler, P.O.L, tout le jury, ainsi qu'un libraire volubile à l'hystérie sympathique. Puis vinrent les adieux, les promesses de rester en contact, et les trépidations métropolitaines de la ligne 9.